

ROSSINIÈRE (SUISSE) ENVOYÉE SPÉCIALE

En contrebas du village, entre champs d'herbe fleuris, rivière et flanc de montagne, la gare de Rossinière attend impassible ses passagers. Esseulée, elle regarde filer les voies du Montreux-Oberland bernois vers les sommets du Pays-d'Enhaut encore étincelants de blanc. La neige s'est retirée tard, cette année, dans la vallée.

Accès. En train, Paris-Lausanne par le TGV Lyria, en 3 h 48 (Tgv-lyria.com, et réservations sur Voyages-sncf.com, tarifs de 50 euros à 150 euros, en 2e classe, l'aller-retour). Sur place, circulez depuis Lausanne en train (réseau dense). Pour rejoindre le Pays-d'Enhaut, prendre le Montreux-Oberland Bernois, MOB (Mob.ch, un train toutes les heures) et optez pour le Swiss Pass (Swisstravelsystem.ch).

Étapes. A Château-d'Oex, chambres d'hôte du Berceau. Armelle et Jean-Jacques Morier, agriculteurs, ont transformé l'ancienne étable en chambres agréables et confortables. L'été, possibilité de souper à l'alpage (33,50 € par personne, par nuit, avec petit déjeuner ; la semaine 210 euros par personne). Table d'hôte : 13,50 €. (Tél. : 0041(0)2-69-24-72-44/ 07-65-26-99-85, www.tourisme-rural.ch). Hôtel Bon-Accueil : un chalet du XVIIIe siècle, aménagé avec goût et ouvrant sur la nature et la montagne (chambres de 74 euros à 106 euros, petit déjeuner inclus, gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans. (Tél. : 0041(0)9-24 -63 -20, www.bo-naccueil.ch).

Tables et visites

Tables.

A Château-d'Oex : Hôtel de la Poste, une cuisine savoureuse à base de produits régionaux et de plats traditionnels (menu à midi à 13 €, le soir à 35 €, tél. : 02-69-24-62-84) ; restaurant Au montagnard : cadre et cuisine régionale soignés (tél. : 02-69-24-54-24).

A Rossinière : Les Jardins de la Tour, le restaurant gastronomique de la région, chaleureux et créatif (à partir de 60 €). Réservation obligatoire, tél. : 0041(0)2-69-24 -54 -73. Hôtel de Ville : un café et restaurant familial (à partir de 12 €) et également hôtel (tél. : 02-69-24-65-40).

Pipo propose dans son chalet d'alpage des démonstrations de fabrication d'etivaz et des soirées raclette (13,50 €/pers.), réservation auprès de l'office du tourisme de Château-d'Oex.

Visites. A Martigny, Fondation Pierre-Gianadda, l'exposition Balthus célèbre le 100e anniversaire de sa naissance, jusqu'au 23 novembre (Gianadda.ch).

A Vevey, Musée Jenisch, exposition «I Love Jenish». A voir, les paysages du Léman et de montagnes de Bocion, Corot, Courbet, Holder, Vallotton et Kokoschka, jusqu'au 17 août (Museejenisch.ch).

A Château-d'Oex, le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut raconte l'histoire de la vallée au travers de pièces de maisons reconstituées avec du mobilier d'époque. Belles collections de papier découpé (fermé lundi, ouvert de 14 heures à 17 heures (tél. : 02-69-24-65-20).

A Rossinière, Festival de photographie de montagne, du 27 juillet au 14 septembre. Pour la programmation de la Fondation Balthus, se reporter au site Fondation-balthus.com. Ouverture l'été de l'atelier de Balthus.

Lectures et renseignements

Le village regroupé autour de belles maisons en madriers brunis par le temps ne laisse pour l'instant entrevoir personne. Peu importe. Grillons, oiseaux volubiles et sonnailles de troupeaux animent le cadre où Balthus Klossowski, dit Balthus (1908-2001), vécut les vingt-quatre dernières années de sa vie. Un attachement au pays salué par la Fondation Pierre Gianadda, de Martigny, qui consacre, jusqu'au 23 novembre, une grande rétrospective au peintre, lequel aurait eu 100 ans cette année, en présentant La Gare de Rossinière, son dernier tableau inachevé et des oeuvres inédites.

A Rossinière, le Grand Chalet, où il s'établit, en 1977, avec sa famille, sert de repère. Son toit aux longs pans brisés en tavillons gris épouse une gigantesque demeure de bois ouvragé, sur cinq étages, couverte de fenêtres, qu'un notable fromager du village se fit construire en 1754.

Superbe dans sa stature que rien ne vient dissimuler, cette vaste maison située en bordure du village ne se visite pas, mais se laisse approcher, regarder. Trop absorbée qu'elle est par sa propre vie intérieure, elle aussi sans doute happée par la contemplation furtive, attentive ou rêveuse de ce paysage de montagne aux perspectives si concises par temps clair.

Jardin, rambarde en bois, fenêtres entrouvertes, réserves de bois, écurie et grille en fer forgé de la porte d'entrée : la distance avec la vie qui s'écoule entre ces murs se fait naturellement. Le hasard guide les pas. Des pins aux troncs élancés ombrent le cheminement en pente douce. «L'atelier de Balthus fait face à la maisonnée, juste de l'autre côté du chemin», avait indiqué Anne Wahli, fille du médecin du village et dernier modèle du peintre. Effectivement, avec ses faux airs de garage, on peut passer à côté sans le voir. «Il est resté tel quel», avait-elle dit. La porte est close, il ouvrira en juillet-août. Poursuivre donc son chemin sans chercher à déranger la demeure occupée par sa femme et leur fille Harumi.

Anne Wahli avait parlé de ce respect des habitants de Rossinière pour cet homme discret et son épouse Setsuko qui avaient redonné au Grand Chalet son aspect originel après qu'ils en soient tombés amoureux lors d'une invitation à prendre le thé à l'intérieur. La grande maison avait été transformée au XIXe siècle en un hôtel pension où avaient séjourné une clientèle cosmopolite et des célébrités, tels Léon Gambetta, Victor Hugo et Alfred Dreyfus, avant de perdre son éclat, faute d'entretien. Redevenue une demeure privée, elle ronronne depuis à son rythme en donnant à lire au passant de longues inscriptions gravées sur ses façades.

Lectures.

Aux lumières du lieu, guide de quinze itinéraires culturels dans les Alpes vaudoises, le Chablais et le Pays-d'Enhaut (Ed. Lep, 24 €). Balthus (Flammarion, 49 €). Balthus, portraits privés (Noir sur Blanc, 24 €). Balthus, un roman de Jacques Biolly (Ed. Biro 24,50 €).

Les romans de Charles Ferdinand Ramuz, dont La Grande Peur dans la montagne et Derbornance («La Pléiade», 60 €).

Renseignements. Office de tourisme suisse, tél. : 00800-10-02-00-30 (numéro international gratuit), et Myswitzerland.com. Offices de tourisme de Château-d'Oex (chateau-doex.ch), de Rossinière (rossiniere.ch) et de Rougemont (rougemont.ch).

Le calme profond qui prévaut en ces lieux renvoie à celui du village étagé à flanc de prairies. Cure, église sobre, tour de l'Horloge, chalets ancestraux et chapelle avenante construisent au fur et à mesure de l'avancée d'autres repères. «L'arrivée de Balthus n'a rien changé à la vie de Rossinière, village rural, agricole, de trois cents habitants, souligne Colette, gérante du café-restaurant de L'Hôtel de Ville. Il en aimait d'ailleurs la discrétion et la simplicité.» Il en aimait aussi les paysages de montagne à l'ineffable pureté qui, par temps de brume, se couvrent d'un halo de mystère. Dès l'enfance, Balthus y avait pris goût, épris de ses séjours à Beatenberg avec sa mère sur les hauteurs du lac de Thoune, et de cette vue panoramique sur les sommets alpins de l'Oberland bernois dominés par l'Eiger, le Mönch et le Jungfrau.

Dans cette vallée du Pays-d'Enhaut, située à une soixantaine de kilomètres de là, c'est un autre alphabet des cimes que les Alpes, dites vaudoises en ces latitudes, donnent à lire. Il suffit d'appréhender ses trois principaux villages - Rossinière, Château-d'Oex et Rougemont - pour apprendre progressivement à les identifier. «Corjon, Gummfluh et Rubli. A chacun sa montagne», explique Philippe Rosat, dit Pipo, dont le chalet d'alpage, amarré sur les hauteurs de Rossinière, embrasse un paysage grandiose, hérissé de parois à pic, de pointes et de masses rocheuses aux sommets enneigés.

«Agriculteur toute l'année, fromager l'été et professeur de ski l'hiver», Pipo est de Château-d'Oex. Tous les ans, dès la mi-mai, il monte ici à Combarin son troupeau à pied. «Trois heures de marche suffisent.» Traités matin et soir, fabrication de meules d'etivaz, sortie et rentrée du bétail, nettoyage de l'étable : chaque jour obéit au même rituel accompli «avec le sentiment de vivre dans une vallée préservée et vivante. Elevage, activités forestières et touristiques s'équilibrent parfaitement», dit-il, et «maintiennent une population jeune, attachée aux alpages et aux métiers du bois et de l'agriculture» que laiteries, scieries, menuiseries de chaque village traversé révèlent invariablement.

Certes la forêt et la construction de maisons secondaires grignotent de-ci de-là les pâturages. Mais la physionomie du Pays-d'Enhaut a su se garder des assauts de l'industrie touristique qui sévit à Gstaad, Villars, Leysin et au Diableret, et dont la fonte des neiges livre sur les hauteurs les plaies et les griffures à ciel ouvert.

«Malgré elle, voire à regret», dit-on ici, Château-d'Oex a laissé s'installer à Gstaad, en 1913, et non chez elle (pourtant alors première station de la région), le Palace Hôtel, qui a métamorphosé le petit village bernois en une station snob et huppée. Une demi-heure de route suffirait pour le rejoindre. La quiétude des paysages retient. Rossinière, Château-d'Oex et Rougemont tissent un fil conducteur bucolique que l'on effile, le regard rivé aux chaînes de montagnes qui les enserrant dans un écrin de pâturages et de forêts se hissant sur des flancs de terre et de roche rudes à l'approche.

Cet été, à Rossinière, aura lieu la première édition du Festival de photographies de montagne, en attendant que la chapelle, propriété de la Fondation Balthus, ne soit aménagée en un lieu d'exposition qui introduira au monde du «peintre de la lenteur, des maturations secrètes et profondes», comme l'écrivain Pierre Jean Jouve le décrivait.

En contrebas du village, isolée dans un pré, la tombe du «Roi des chats» fait face au Grand Chalet et à la montagne.